***Les humanimaux :* L’enserpent** – Eric Simard

**Chapitre 4**

Le lendemain, à la récréation, des camarades invitent L’enserpent à jouer au foot dans leur équipe. C’est un défenseur incroyable ! Il est capable de se glisser entre les jambes de ses adversaires et de leur chiper le ballon sans qu’ils s’en rendent compte ! ce talent, il le doit sûrement à ses gènes de serpent. C’est drôle comme Gabriel n’a plus peur de lui. Il lui tape même dans le dos pour le féliciter. Le seul problème de L’enserpent provient de certains élèves qui font comme s’il n’existait pas parce qu’ils le trouvent moche et repoussant. Ils disent qu’il doit avoir une langue fourchue (on ne peut pas le vérifier parce qu’il n’ouvre jamais la bouche). En tout cas, eux, ce sont de vraies langues de vipères ! J’ai prévenu Juliette que si elle voulait rester mon amie, il valait mieux qu’elle n’imite pas ces petites pestes. Personnellement, je passe la journée assise à moins d’un mètre de L’enserpent et il ne me dérange pas.

Un jour, dans la cour, un garçon et une fille se mettent à ricaner en l’observant à distance. Lui, bien sûr, le prend mal. Il est même très énervé. Au moment où je passe à côté de lui, il me lance un « Sssssssss ». Agacée, je saisis son poignet et je l’avertis :

- Arrête de siffler ! tu ne ma fais pas peur.

Il me dévisage, puis écrit dans son carnet :

*Excuse-moi, j’avais besoin d’exprimer ma colère et elle est sortie contre toi. Je sais que tu ne me crains pas. Quand j’ai fait « Sssssssss » pour te tester le premier jour, tu n’as même pas sursauté.*

Je lui réponds :

- L’enserpent, je veux bien être ton amie, mais il faudrait que tu te comportes autrement avec moi.

Il est surpris et touché, je crois, par ma franchise. Après quelques secondes, il ouvre la bouche et je découvre qu’il a une langue rose, comme vous et moi !

Puis il tend le bras et pose un doigt sur ma tache de naissance. C’est la première fois que quelqu’un ose ce geste. Mon cœur tambourine. Il prend ensuite ma main et l’applique délicatement sur sa joue couverte d’écailles. Elle est froide, mais pas gluante. Tout à coup, la sonnerie retentit. Nous devons monter en classe.

J’ai bien fait de mettre les choses au clair avec L’enserpent, parce que depuis, il se confie volontiers à moi en écrivant dans son carnet. Il évoque souvent sa famille d’accueil qu’il fait tout ce qu’elle peut pour qu’il se sente bien. Je lui demande :

- Quand tu nous as offert des bonbons à ton arrivée, c’était pour qu’on soit gentil avec toi ?

Il m’écrit : *Je l’ai fait pour vous remercier de m’accueillir et parce que j’aime faire plaisir.*

Je me dis que c’est peut-être ça *son trésor* : aimer faire plaisir aux autres. Il avait écrit sur le tableau qu’il fallait être courageux pour le découvrir. Des camarades de classe trouvent bizarre que je passe plus de temps avec lui qu’avec eux, mais je m’en contrefiche.

Un midi, pendant la pause, trois garçons surgissent du potager de l’école en criant : - On a attrapé une couleuvre !

L’un d’eux tient un bâton au bout duquel pend la bête affolée. Il la fait tomber sur le sol devant un groupe d’élèves qui s’écartent aussitôt en hurlant. L’enserpent avance vers l’animal qui se tortille. Il s’accroupit et le laisse s’enrouler autour de ses doigts. Puis il va déposer le reptile près du grillage qui sépare notre école d’une grande prairie.

- Tu as vu ça ! me souffle Juliette, abasourdie. Il fait des gestes pour dire au serpent de s’enfuir.

Un matin, je remarque un changement autour de ses yeux : de nouvelles écailles sont apparues ! Deux semaines plus tard, le haut de son visage en est entièrement recouvert.

- Il nous fiche de plus en plus la frousse, me dit une fille de la classe. Et toi, tu restes quand même près de lui.

- Au début, quand je suis arrivée dans votre école, vous étiez méfiants à cause de ma tâche. Finalement, vous vous êtes habitués à mon visage. Alors pourquoi vous ne feriez pas la même chose avec lui ?

- Tu le défends parce que tu es amoureuse de lui ! me lance-t-elle d’un air moqueur.

- N’importe quoi ! Laisse-moi tranquille !

Cette nuit-là, je me réveille en sursaut en croyant que ma tache de naissance s’est étendue à tout mon corps ! Je me mets à crier et à pleurer en me cachant au fond de mon lit. Il faut toute la patience de ma mère pour me rassurer.

- Calme-toi, Héloïse, me dit-elle en me berçant.

Une fois qu’elle est partie, je cours dans la salle de bains pour vérifier si ma tâche n’a pas grandi. C’est bon… elle n’a pas changé ! Je respire.

Le lendemain, nous recevons à l’école un intervenant qui vient nous donner un cours de chant. Nous passons l’un après l’autre devant lui pour lui faire entendre notre voix. Lorsqu’il découvre la tâche sur mon visage, il éprouve une gêne qu’il a du mal à cacher. Je suis blessée. Quand les gens arrêteront-ils de me rappeler ma laideur ?

L’enserpent se présente à son tour. L’homme fait mine de ne pas être surpris. La maîtresse a dû le prévenir. Mon ami se contente d’émettre un « Sssssssss » et ça me fait sourire. Tout à coup, mon regard s’attarde sur ses mains. A la limite de ses manches, je remarque que sa peau est devenue verte ! A la fin du cours, je lui demande :

- Est-ce que ton corps se couvre de plus en plus d’écailles ?

Il m’écrit : *Chaque jour, je suis un peu plus serpent.*